

épreuve nécessaire

16.23-34

Et ils lui annoncèrent la Parole de Dieu, à lui et à tous ceux qui vivaient dans sa maison.

« Pourquoi Dieu permet-il... ? » La question est vieille comme l'humanité déchue ! Pourquoi Dieu permet-il que Paul et Silas, qui ont tout quitté pour le servir, soient accusés à tort, injustement condamnés, cruellement battus et jetés en prison ? On imagine bien leurs adversaires demandant, avec un petit sourire narquois : « Où est votre Dieu maintenant ? Où est votre précieux Jésus-Christ ? » Les propriétaires de la jeune esclave devaient exulter. Quelle belle revanche !

D'autres observateurs de la scène se disaient peut-être que Paul s'était montré bien téméraire, qu'il avait eu tort de s'opposer aux puissances obscures qui manipulaient la fille. Voyez le résultat, voyez ce qu'ils ont récolté ! Voyez quels ennuis les chrétiens se sont attirés en refusant toute compromission avec l'occultisme ! Les voilà en prison, le nom de Jésus est discrédité et l'église naissante risque fort de disparaître. En toute apparence, les pouvoirs des ténèbres ont gagné la partie... Mais deux petits détails clochent avec cette interprétation : la jeune fille est libérée et transformée ; Paul et Silas **chantent** !

Les deux prédicateurs ont été vilipendés, maltraités et privés de liberté. Ils auraient bien des raisons de se laisser gagner par le découragement ou la dépression. Que vont-ils devenir ? Et comment réagiront Lydie et les autres nouveaux chrétiens de Philippes ? Comment faire pour rétablir la vérité ? Leur situation est loin d'être brillante. Pourtant, ils prient et ils chantent. Alors, soit ils sont devenus fous, soit ils savent quelque chose que les païens ignorent. Je penche pour la deuxième solution.

Ce n'est pas qu'ils n'ont pas mal au dos... Ils doivent même souffrir atrocement. Personne n'a soigné leurs plaies. Ce n'est pas qu'ils sont heureux d'être en prison. La privation de liberté est une expérience des plus pénibles. Mais ils savent quelque chose que les païens ignorent. Ou, pour l'exprimer autrement, ils n'ont pas la même vision du monde et de la vie que ceux qui les ont attaqués. Car il y a bien deux visions possibles des événements, l'une païenne et l'autre chrétienne...

la vision païenne des choses

À l'époque de Paul, pour le païen moyen, le succès, les bonnes affaires, la réussite sociale, le bonheur conjugal et familial étaient autant de signes de l'approbation des dieux. « Si tout va bien, c'est que les dieux sont contents de moi ! » Par contre, tout ennui, tout problème, toute difficulté, toute maladie, tout échec étaient des indications qu'on avait mécontenté les divinités. « Si tout va mal, c'est que j'ai oublié d'offrir un sacrifice, ou que j'ai transgressé un tabou ou un interdit, ou que je suis la victime d'un mauvais sort ou d'une mauvaise conjonction des planètes... » Tout l'intérêt de consulter des devins, des augures et d'autres comme la petite esclave du récit, c'était de pouvoir éviter les ennuis ou prévenir les problèmes. Paul et Silas avaient fait taire l'esprit de divination... et les païens disaient : « Regardez où ça les a menés ! »

L'interprétation païenne de l'expérience de Paul et Silas pouvait prendre deux formes. Soit il fallait en conclure que leur Dieu les avait abandonnés, soit — et c'est probablement cette idée qui s'est répandue — le Dieu de Paul et Silas n'avait pas le pouvoir de protéger ses adeptes contre la colère des dieux des Philippiens. La vision païenne des choses réduit tout à un rapport de forces. Il faut s'attirer la faveur du dieu le plus fort, celui, par exemple, qui permet à ses adeptes de marcher pieds nus sur des charbons ardents. Encore aujourd'hui, dans des pays comme la Malaisie, les païens se vantent de ce genre d'exploit et se moquent des chrétiens qui ne peuvent fournir ce type de spectacle...

Alors, qu'ont pensé les païens du premier siècle de Paul et Silas ? Voici des hommes qui se prétendent les émissaires du Créateur tout-puissant, choisis et envoyés par Dieu lui-même pour faire connaître au monde entier que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, des hommes qui disent que le Saint-Esprit de Dieu les guide dans leur tâche et les a guidés jusqu'à Philippes (jusqu'en prison ?). Mais à quoi ressemblent-ils ? À

des Juifs errants bien ordinaires, parcourant à pied les routes de l'Asie Mineure puis de l'Europe. À deux prédicateurs itinérants de plus parmi les nombreux philosophes vagabonds, exorcistes à la manqué et faiseurs de miracles qui se disputaient le haut du pavé ! Qui pouvait croire qu'ils étaient vraiment les serviteurs et représentants du tout-puissant Roi de l'univers ?

Et voilà que maintenant ils sont tombés plus bas que bas ! Les voici victimes impuissantes des machinations de quelques hommes d'affaires véreux et du racisme à fleur de peau de la foule : arrêtés, condamnés sans procès, publiquement battus puis jetés en prison sans pouvoir réagir. Où est leur Dieu ? Que vaut-il ? Ils feraient mieux d'en changer ! La mentalité païenne, c'est de servir son dieu par intérêt, pour ce qu'on peut en tirer, pour les avantages et l'aide qu'il peut procurer. On réserve ses offrandes pour les divinités les plus performantes. Et le tentateur essaiera toujours de suggérer aux chrétiens que nous sommes des réactions païennes : « Le Seigneur n'a vraiment pas "assuré" dans cette situation », « Dieu ne s'est pas montré à la hauteur de tes attentes aujourd'hui. » Il a sans doute tenté les missionnaires dans leur cellule, pour les pousser à se lamenter ou à se révolter. « Qu'est-ce que c'est que ce Dieu qui n'est jamais là quand on a besoin de lui ? » Si Paul et Silas avaient souscrit à cette vision-là, vous pouvez être certains qu'ils n'auraient pas chanté au fond de leur prison. Mais ils avaient une autre vision des choses.

la vision chrétienne de la vie

Paul et Silas aiment le Seigneur d'abord pour ce qu'il est. C'est essentiel, parce qu'ils — comme nous — ne comprennent pas toujours tout de suite ce qu'il fait, ou ce qu'il laisse faire. Ces hommes ne raisonnent pas en termes d'un rapport de forces, ils ne cherchent pas les moyens d'amadouer ou de manipuler le Seigneur. Jésus-Christ a créé entre eux et leur Créateur un rapport nouveau, un rapport d'amour et de grâce.

Si Paul et Silas prient et chantent dans la prison, c'est qu'ils sont convaincus que Dieu ne les a pas abandonnés. Cette confiance ne s'appuie pas sur une absence de problèmes, mais sur la connaissance du Seigneur. Ils ne regardent pas à leurs circonstances qui sont, à ce moment-là, carrément tristes et déprimantes. Ils se reposent sur ce qu'ils savent du Père de Jésus-Christ : il n'est pas du genre à abandonner ses enfants dans la détresse. Ils ne savent pas encore pourquoi Dieu a voulu les introduire dans cette prison, mais ils lui font confiance. Ils prient, ils parlent à Dieu qui est là, avec eux, dans la cellule. Ils prient sans doute pour cette ville de Philippiques, pour ses autorités, ils prient pour Lydie qui doit avoir du mal à comprendre ce qui leur arrive, ils prient pour la petite esclave qui commence une nouvelle vie. Ils prient peut-être pour leurs bourreaux, pour ce geôlier qui les a enfermés à double tour...

Ils prient et ils chantent les louanges de Dieu. Ils ne sont pas des païens pour croire que leur Dieu pourrait se montrer capricieux. Non, ils sont sûrs de lui. Il n'a pas changé, il ne changera pas. Ils peuvent toujours le louer pour ce qu'il est. Nous sommes souvent tentés de penser que pour louer le Seigneur il faut être bien, il faut être sans soucis, sans ennuis. L'exemple de Paul et Silas montre que c'est faux ! C'est probablement même un mensonge du diable pour nous empêcher de louer Dieu **en toutes circonstances**. Je ne dis pas qu'il faut louer le Seigneur pour le mal. Je n'imagine pas un instant que Paul louait Dieu d'avoir été injustement accusé et condamné ! Mais il le louait peut-être pour le privilège de souffrir pour le nom de Christ. Et il le louait certainement parce qu'il croyait fermement que Dieu reste souverain, malgré les apparences, et qu'il n'abandonne jamais ses enfants. Marcher par la foi, c'est louer le Seigneur, même **dans** la détresse, même **avant** la délivrance.

Ce même Paul, que nous voyons ici les pieds entravés et le dos en sang, écrira aux Romains : *Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment...*¹ Si nous avons parfois du mal à « avaler » cette déclaration, c'est que notre définition du bien n'est pas celle de Dieu. Notre définition personnelle du bien, de notre bien, est même quelquefois carrément païenne. Notre bien, ce serait de ne jamais souffrir, de ne pas être accusés injustement, de ne pas être mal compris ou frustrés, et surtout d'éviter au maximum les complications, les soucis, les ennuis, les tuiles, les déceptions... Et nous devons faire l'effort de comprendre que Paul ne parle pas du tout de la même chose. Ce qu'il dit, c'est que

¹ Romains 8.28

Dieu est tellement grand et sage qu'il sait utiliser même nos souffrances, nos ennuis, les injustices subies, et tous les autres problèmes de la vie, pour notre bien, en vue de notre sanctification, pour nous remodeler à l'image de Christ. Il veut dire aussi, me semble-t-il, que le Seigneur peut nous donner de jouer un rôle actif dans son dessein de salut même dans des situations où cela nous paraît bien improbable.

Si Paul et Barnabas n'ont pas pleuré dans la prison, s'ils n'ont pas désespéré, c'est que leur foi en Jésus-Christ leur avait ouvert les yeux sur le **sens** de leurs ennuis et de leurs problèmes. D'ailleurs, ils n'allaient pas tarder à découvrir la raison de leur présence dans cette prison... mais avant de comprendre le sens de leur expérience, ils ont **crû** qu'elle en avait un !

Dieu en action

Certains se rappellent peut-être les images filmées pendant le séisme de Kobe en janvier 1995 ou ont vu des vidéos d'autres tremblements de terre. Elles aident à comprendre comment les portes de la prison de Philippiques ont pu s'ouvrir toutes seules et comment les liens de Paul et Silas se sont détachés. Le tremblement de terre est de loin l'élément le plus spectaculaire de ce récit. Mais il n'est qu'un élément parmi d'autres. Il a servi le dessein de Dieu qui était d'amener le geôlier et sa famille à se remettre en question², pourtant, le tremblement de terre en lui-même n'a sauvé personne. Il trouve sa place et prend tout son sens lorsqu'on le replace dans l'enchaînement d'événements, dans le « concours » de circonstances (au sens de Romains 8.28) que Dieu a mis en place.

Comment faire en sorte que Paul et Silas soient invités chez le gardien en chef de la prison de Philippiques ? Quel meilleur moyen de s'assurer qu'un geôlier entend l'Évangile que de lui confier deux missionnaires puis de faire trembler tout l'édifice ? Certes, le séisme était de nature à rappeler la puissance du Créateur. N'empêche que la première pensée du geôlier n'a pas été de se convertir, mais de se supprimer. Ce qui l'a vraiment impressionné, c'est sans aucun doute l'attitude de Paul et de Silas. Ces hommes n'avaient aucune raison humaine de lui vouloir du bien, et pourtant, lorsque les portes se sont ouvertes, ils n'ont pas filé. Ils lui ont sauvé la vie en restant volontairement en prison. C'est cela qui l'a convaincu de l'authenticité de leur message et de la réalité de leur Dieu.

Nous avons déjà eu l'occasion de nous émerveiller devant la stratégie de Dieu exposée dans le livre des Actes. Il a organisé la rencontre plus qu'improbable entre Lydie et Paul, comme il avait mis Philippe sur le chemin du fonctionnaire éthiopien³. Nous ne pouvons que nous émerveiller à nouveau devant la souveraineté de Dieu à l'œuvre pour le salut du geôlier philippin... Et nous pourrions ajouter bien des exemples contemporains de l'action de Dieu : un médecin qui a trouvé Christ parce qu'un chrétien a été malade ; un mécanicien qui a entendu l'Évangile parce qu'un chrétien est tombé en panne de voiture ; un réparateur qui a reçu un calendrier évangélique parce qu'un chrétien avait des ennuis avec un appareil ménager... *Dieu fait concourir toutes choses...*

Comment envisageons-nous la vie, le monde, les difficultés de l'existence, l'action de Dieu aujourd'hui ? Comme des païens qui ne sont sûrs de l'approbation de leur dieu que lorsque tout leur sourit ? Ou comme des chrétiens qui gardent confiance en leur Dieu d'amour, de grâce, de bonté et de justice dans les bons **et** les mauvais jours ? Nous plaignons-nous comme des païens quand le Seigneur ne nous donne pas ce que **nous** croyons être notre bien ? Ou avons-nous appris à faire confiance, à croire même avant de comprendre, à chanter dans nos prisons, à vivre comme des enfants de ce Père céleste qui fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment — et au bien de ceux qui les entourent ?

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

² Il ne faut pas se tromper sur le sens du v. 31. Paul ne dit pas : « Crois au Seigneur Jésus et toi et ta famille serez sauvés », mais : *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé — ceci est valable pour chacun chez toi.*

³ Actes 8